

Mesdames et Messieurs,

Il y a quarante ans naissait le Fonds Léopold III pour l'Exploration et la Conservation de la Nature à l'initiative de mon père qui choisit l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique pour en être son siège. Il y a trente ans que mon père nous a quittés et c'est ce double anniversaire que nous commémorons aujourd'hui.

« L'idée de créer le Fonds » a écrit le roi Léopold, « m'est venue, entre autres, des nombreuses demandes d'appui que m'adressent des personnes désireuses soit de monter une expédition, soit de publier les résultats de leurs recherches, soit encore de faire connaître au monde le sort de certaines ethnies déshéritées... »

Ce fut également et surtout l'aboutissement d'une vie empreinte de passion pour les sciences et la Nature. Une vie durant laquelle, avant et après son règne, mon père accomplit une cinquantaine de voyages et d'expéditions de par le monde.

Dès son plus jeune âge, inspiré par la lecture des romans de Jules Verne et de Joseph Conrad ou encore les récits des explorations d'Alexander von Humboldt, il rêvait de découvrir la forêt vierge et ses mystères et les grands fleuves tels que l'Amazone ou l'Orénoque.

Son premier grand périple le conduit en 1919 aux Etats-Unis où ses parents effectuent un voyage officiel au lendemain de la Première guerre mondiale.

De sa découverte de l'Amérique à 17 ans, il revient la tête remplie d'images des grands espaces et des parcs nationaux de l'Arizona et de la Californie. Il ramène également un souvenir de sa traversée de l'Atlantique qu'il conservera toute sa vie : une ancre tatouée sur l'avant-bras droit qu'un marin qui l'avait convaincu, lui a dessiné avec un appareil cassé ne possédant que trois aiguilles au lieu de six, en repassant plusieurs fois sur le tatouage, laissant mon père avec un bras très enflé, impossible à dissimuler à mon grand-père qui n'apprécia guère...

Son deuxième voyage, le Brésil, où il rejoint ses parents, marque son premier contact avec la nature tropicale. Dans l'état de São Paulo, émerveillé, il s'enfonce dans la forêt vierge et ne se lasse pas d'admirer les plantes et les animaux de cette riche biodiversité. Il se promet alors de revenir et il le fera de nombreuses fois...

En 1923, avec sa mère, la reine Elisabeth, il a la chance d'assister à un événement historique en Egypte : l'ouverture du tombeau de Toutankhamon dans la Vallée des Rois avec l'archéologue britannique Howard Carter et son sponsor l'amateur égyptologue Lord Carnarvon. Un moment qu'il n'oubliera jamais. Quelques semaines plus tard, après le décès inopiné de Carnarvon, mon père lors d'un dîner au Caire fut entrepris par la femme du gouverneur général britannique qui lui expliqua, très sérieusement, la théorie de la malédiction du pharaon qui condamnait à mort tous les spectateurs de l'ouverture de sa tombe... Mon père la remercia poliment de le prévenir...

Fin 1928, mon père entreprend un voyage de six mois en Indonésie avec sa première femme, la princesse Astrid. Pour se préparer, il se rend tous les jours à l'Institut des Sciences naturelles, pour se familiariser avec les animaux exotiques qu'il sera amené à voir durant son voyage et pour s'entretenir avec le directeur, Victor Van Straelen. Il dévore en outre, les livres de zoologie et de botanique.

En 1925 et 1933, il se rend en Afrique, au Congo, pour étudier l'état sanitaire et le bien-être des populations indigènes. A son retour, il prononce un discours remarqué devant le Sénat belge. Mais c'est à Londres, devant l'African Society, qu'il prononce un autre discours véritablement précurseur dans le domaine de la conservation. Il y déclare notamment :

« S'il est un sujet qui revêt un caractère de grandeur dépassant les horizons humains, c'est certes celui de la protection des biens éternels dont nous sommes les détenteurs passagers et responsables.

A-t-on le droit de modifier à son gré l'état naturel des choses, sans se préoccuper des conséquences que la connaissance actuelle des phénomènes permet cependant d'entrevoir ? »

Des paroles qui démontrent son souci écologique, quelque soixante ans avant la signature de la Convention sur la diversité biologique à Rio...

Parmi tous les autres voyages et expéditions scientifiques réalisées par mon père, je choisis d'évoquer pour vous ces quelques épisodes marquants.

Tout d'abord, son séjour en Amazonie en 1964 durant lequel il rencontre les Villas-Boas, trois frères qui dédient leur vie à la protection des

indigènes du Brésil ont fondé le parc national du Xingu, la plus grande réserve indienne.

Claude Lévi-Strauss a écrit et je le cite « Les langues, traditions, croyances, coutumes et institutions indigènes constituent des monuments historiques qui, pour n'être pas de pierre, font intégralement partie du patrimoine scientifique, moral et esthétique de l'humanité, au même titre que les temples égyptiens ou grecs, les cathédrales romanes ou gothiques et, à ce titre, doivent être scrupuleusement respectés. Ce respect n'est possible qu'à la condition que des fractions substantielles du territoire national, convenablement délimitées, soient (comme déjà le parc du Xingu) réservées au libre développement et à la survie des espèces animales, végétales et des cultures indiennes qui y voisinent depuis des millénaires sans se faire de tort réciproque, détenant ainsi le secret d'un équilibre harmonieux entre l'homme et la nature... »

Une profession de foi à laquelle le Roi adhère complètement. Il va partager la vie quotidienne des tribus du Xingu pendant de nombreuses semaines. Cette année-là, il fêtera son anniversaire, le 3 novembre, dans le village des Indiens Suyá. A cette date, on peut lire dans son carnet : « Soirée sensationnelle. J'annonce mon anniversaire, 63 ans, que tout le monde est heureux de fêter à la « pinga ». L'ambiance dans cette grande hutte suyá où nous dormons à une vingtaine, est inoubliable. Le feu par terre, un ara... des canards, des coqs et des poules, des chiens efflanqués. Les Indiens ont l'air content et sont affectueux... »

Ce séjour en Amazonie laissera des souvenirs intenses dans la mémoire de mon père mais aussi dans celle des Indiens qu'il rencontra.

En 2012, les tribus indigènes du parc du Xingu ont honoré la mémoire de Léopold III au cours d'une cérémonie dite du kuarup au cours de laquelle ils célèbrent leurs ancêtres. Seuls six Blancs, tous Brésiliens, ont été honorés auparavant en raison de leur action en faveur du Parc. Témoignage hautement symbolique de l'amitié et de l'estime réciproque entre Léopold III et les Indiens...

Un autre moment fort, sans aucun doute, c'est la traversée du Darien au Panama. Voulant retracer la route suivie par l'explorateur et conquistador espagnol Vasco Nuñez de Balboa, qui découvrit le Pacifique en 1513, mon père et ses compagnons qui effectuent la traversée de l'isthme à pied et en pirogue sont retenus prisonniers par les Indiens Kunas...

Egalement, en 1966, l'expédition au Surinam durant laquelle il réalise, à 65 ans, l'ascension avec son ami, l'alpiniste autrichien Heinrich Harrer, de l'un des sommets vierges du Mont Kasikasima. Ou encore la Guyane française en 1969 : il se trouve face à face avec un anaconda, le plus grand serpent du monde, mais y contracte un parasite de malaria qui manquera le tuer...

Enfin, ses voyages en Indonésie pour lesquels, il avait appris la langue dans les années 70 afin de pouvoir communiquer avec les habitants et les deux expéditions du Fonds Léopold III que mon père a eu la joie de diriger en Nouvelle-Guinée en 1973 et aux Iles Andamans en 1974 où il rencontra des tribus qui n'avaient jamais eu de contacts avec les Blancs.

S'il est vrai que lors de sa présidence de la Commission nationale des sciences dans les années 50, le roi Léopold donna une véritable impulsion à la politique scientifique belge, son héritage scientifique est également représenté par les abondantes collections se trouvant pour la plupart ici à l'Institut des Sciences naturelles, les nombreuses espèces animales portant son nom – près de 200 - et les dizaines de milliers de photographies en noir et blanc et en couleurs des années 1920 jusqu'à 1983.

Trente ans après la disparition de son créateur, le Fonds Léopold III continue d'être très actif comme va vous l'expliquer dans un instant le secrétaire exécutif, M. Jackie Van Goethem.

Pour ma part, nommée Vice-Présidente de mon père en 1979, j'ai eu l'honneur de lui succéder en 1983.

J'ai la chance de pouvoir compter sur l'aide et les conseils de vice-présidents de grande qualité, le Baron Jaumotte et M. Emiel Aldeweireldt, et sur un secrétaire-exécutif, M. Jackie Van Goethem qui effectue depuis de nombreuses années un travail remarquable et efficace. Grâce à eux, à tous les administrateurs et aux membres, le Fonds poursuit l'œuvre et les objectifs d'un homme d'exception, passionné par les sciences, l'exploration et la Nature.

Esmeralda de Belgique  
Présidente du Fonds Léopold III